

---

## HOMMAGE AUX RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH



En octobre dernier, nous avons la joie de souligner les 130 ans de l'arrivée des premières Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph à Saint-Basile. Quel événement! Je veux offrir mes hommages et mes félicitations aux pionnières de la Congrégation et assurer les membres actuels de ma solidarité et de ma prière. Les motifs qui ont conduit, en 1873, à la fondation de l'Hôtel-Dieu sont encore d'une grande actualité: le soin des plus démunis et l'évangélisation des familles.

### RETOUR AUX SOURCES

Si la lecture de notre histoire nationale constitue un héritage des plus précieux, il en va de même pour les familles, les paroisses, les communautés. Au tout début d'un projet apostolique, il y a des attitudes propres aux apôtres et aux instigateurs de tels projets: audace, courage, détermination pour la plus grande gloire de Dieu. Au tout début du projet apostolique des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, il y eut cette audace, ce courage, cette détermination. Qui aurait pu les détourner des plus démunis, des plus souffrants? Qui aurait pu les détourner de leur mission d'éducation de la foi? Rien au monde. Lorsqu'arrivèrent, le 4 octobre 1873, les premières Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph à Saint-Basile, il n'y avait au Madawaska que quelques paroisses. Saint-Basile, la paroisse-mère, n'avait été fondée qu'en 1789; elle couvrait l'ensemble du Madawaska et s'étendait jusqu'à Fredericton. En 1859, il y avait eu une deuxième paroisse: Saint-François; en 1868, deux autres paroisses: Saint-Léonard-Parent et Grand-Sault; en 1869, une nouvelle: Saint-Hilaire. Edmundston n'était alors qu'une mission, Sainte-Anne, Saint-Jacques et Maliseet également. Dans tout le Madawaska on ne comptait que sept mille personnes; Saint-Basile ne comptait pas 1700 personnes. Il n'y avait que six prêtres sur l'ensemble du territoire. La seule communauté religieuse, les « *Sisters of Charity* » de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, avaient quitté au printemps. Les hôpitaux étaient quasi inexistantes et les écoles également. C'était en fait la pauvreté et même la misère qui régnaient en maître. Une loi venait d'être votée au Nouveau-Brunswick, qui défendait la confessionnalité des écoles: ce serait dorénavant des « écoles-sans-Dieu », comme les appelaient les premières religieuses.

### RUMEURS

Que dans ce contexte, se montre une communauté religieuse cloîtrée, c'est tout un événement. Et même s'il n'y avait pas encore de restaurants *fast-food* ou de gros centres d'achat, les rumeurs avaient déjà commencé à se multiplier. On disait entre autres que les religieuses qui s'en venaient de Montréal étaient fort riches, que si elles voulaient entrer en possession des biens qu'elles avaient laissés à Rivière-du-Loup, elles n'avaient qu'à payer quelqu'un pour aller les chercher. On ne savait pas que derrière les murs, il y avait peu ou pas de nourriture ni chaleur... L'ameublement était inexistant, à l'exception de quelques bancs qui n'avaient pas encore été réparés. Tout était à refaire autant dans les relations humaines qu'au niveau matériel. Même avec le prêtre de la paroisse, il y eut des moments difficiles... Et pourtant la Supérieure, Mère d'Avignon, en était convaincue, l'oeuvre était voulue de Dieu et elle survivrait. Le décès de la première supérieure, le 2 février 1874, constituait une épreuve terrible pour la jeune communauté. Mais ces pionnières étaient d'une foi merveilleuse, d'une audace et d'une créativité exemplaires.

### SITUATIONS SIMILAIRES?

Si le temps vous le permet, racontez-vous souvent ce que furent les origines de nos institutions; j'en suis assuré, cette histoire sera source de nouveaux recommencements. Car nous avons encore des situations

aussi interpellantes aujourd'hui et des défis aussi surprenants. Bien sûr, les conditions matérielles ont extrêmement changé, mais il n'en demeure pas moins, qu'en éducation de la foi et en soins de santé, des défis énormes nous sont présentés. Les réaménagements pastoraux sont aussi inquiétants: quinze équipes de pastorale desservent les trente-deux paroisses actuelles, alors que l'on compte une population huit fois plus nombreuse qu'en 1873. Les Hospitalières ont encore beaucoup à nous apprendre. Malgré leurs 130 ans et plus, elles peuvent se mériter le poème de Jacques Grand'maison que j'adapterais ainsi: « Elles ont tant à nous apprendre ces pionnières des premières heures. Dans un monde froid à pierre fendre, leur humaine chaleur est vivant héritage. Croyez-vous qu'il n'y a plus de place pour ces témoins heureux de l'impérissable? Ces poètes de nos rêves d'enfants, ces veilleurs à l'affût de tous nos élans. Ces saintes de la noble vie quotidienne. Ces espérantes au milieu de nos déveines. Comme le vieux sapin de la maison paternelle, vous avez un je ne sais quoi d'éternel. Votre mémoire nous rend à l'histoire. Nous avons besoin de vous, compagnes du soir. »

### CONTINUEZ À BÂTIR...

Mère Louise-Virginie Davignon, Soeur Catherine Guérin, Soeur Joséphine Brissette, Soeur Philomène Descôteaux, Soeur Alphonsine Ranger (Soeur Maillet), Soeur Alphonsine Collette, Soeur Rachel Chapleau, plus encore qu'en 1873, grâce à cette communion des saints et des saintes qui nous unit, vous pouvez encore nous aider à continuer à bâtir notre Église bien-aimée. Vous pouvez nous aider dans cette oeuvre merveilleuse de l'éducation de la foi des grands et des petits: tant à la pré-maternelle qu'auprès des personnes âgées, il nous faut redire et redire, par nos paroles et nos gestes, tout l'amour du Père que Jésus est venu nous révéler. Dans un monde de plus en plus sécularisé, dans un monde qui a peine à discerner les vraies valeurs humaines et chrétiennes, il nous faut encore des hommes et des femmes d'Évangile, des êtres au coeur de feu, des êtres passionnés de Jésus, qui lui sont unis et qui vivent de sa vie de ressuscité. Que de personnes ont besoin d'être raffermies dans leur vie de foi et de charité! Plus que jamais, il nous faut des témoins qui puissent contribuer à bâtir la pastorale familiale et la pastorale jeunesse. Les Hospitalières qui ont tant fait pour les jeunes, pour les orphelins, pour les familles du Madawaska, peuvent collaborer à mettre en place cette pastorale tant des jeunes que des familles: c'est la base de la société, c'est la base de l'Église. Nous osons espérer que la mise en place de liturgies familiales permettront à des membres d'une même famille de mieux célébrer leur foi dans le Ressuscité et à solutionner certains heurts de la vie quotidienne. « Laissons les enfants venir à Jésus, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant, n'y entrera pas. »

### SOEUR MAILLET...

Plus que jamais, par leur prière et tous leurs contacts, les Hospitalières peuvent pointer certaines personnes qui pourraient assurer des responsabilités pastorales au sein de nos communautés paroissiales. La pastorale vocationnelle est d'une extrême urgence si nous voulons des communautés vivantes, vivifiantes, missionnaires. En terminant, je vous invite à lire et à relire la lettre que Soeur Maillet écrivait, le 18 septembre 1876, à Mgr Ignace Bourget de Montréal: dès cette époque, elle avait su mettre le doigt sur les défis à relever, celui d'une éducation chrétienne à assurer, celui de la pauvreté à surmonter, celui de se procurer de nouveaux sujets pour la communauté et de futurs prêtres pour la paroisse.

*+ François Thibodeau ym*

+ François Thibodeau, c.j.m.  
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (17 décembre 2003)